

CIMENTERIE DE SOUR-EL-GHOZLANE

«L'ERCC mise sur le deuxième broyeur pour atteindre la barre des 5 000 t/j»

Depuis le 11 février dernier, la cimenterie de Sour-El-Ghozlane qui était à l'arrêt technique pendant près de deux mois, a repris ses activités, mais avec seulement un seul broyeur de ciment qui produit quelque 3 000 tonnes par jour.

Cette quantité qui est distribuée quotidiennement, n'a pas eu l'effet escompté ; à savoir la réduction du prix du ciment qui a atteint ces derniers mois la barre des 2 000 dinars le quintal ; un prix qui a poussé des centaines d'entreprises de bâtiment, mais aussi celles des grands ouvrages de l'hydraulique et des travaux publics comme les barrages et les ponts, à travers le pays, à suspendre les travaux en attendant le retour à la normale du prix du ciment.

Aussi, après la reprise partielle de la cimenterie avec le premier broyeur, l'alimentation des Edimco et les différents centres régionaux de distribution, ainsi que l'alimentation des entreprises directement en leur fournissant leurs quotas, a permis une reprise des chantiers à l'arrêt mais, selon un responsable de l'ERCC joint par téléphone, cela reste insuffisant puisque la produc-

tion habituelle de l'usine qui est de l'ordre de 5 000 t/j, ne devrait avoir lieu que dans quelques semaines.

En effet, selon notre interlocuteur, après les différentes réparations effectuées durant les mois de décembre et janvier, et l'installation du filtre à manches qui a complètement révolutionné les anciens

filtres électrostatiques, en n'émettant aucune poussière polluante pour l'environnement et pour les riverains, l'usine, qui a repris le 11 février dernier avec un seul broyeur, devra tester aujourd'hui le deuxième broyeur pour le mettre en marche après avoir subi quelques réparations.

«Pour le moment et avec un seul broyeur, la production qui est de l'ordre de 3 000t/j est à 60% mais, avec l'entrée en marche du deuxième broyeur, la production devrait atteindre largement les 5

000 t/j», dira notre interlocuteur qui rappelle que cette entrée en vigueur du deuxième broyeur devra se faire par étapes avec, dans un premier temps, les essais qui devront prendre quelques semaines avant de le faire fonctionner normalement.

Cela étant et toujours d'après notre interlocuteur, la hausse du prix du ciment survenue ces derniers mois, qui a atteint la barre des 2 000 dinars le quintal et qui est due à la révision et la maintenance des équipements qui se fait

annuellement et à la même période au niveau de toutes les cimenteries du pays, c'est-à-dire au début de chaque année, devra se stabiliser dans les prochaines semaines autour des 900 à 1 000 dinars le quintal au détail, avec la reprise de la production au niveau de toutes ces cimenteries et l'augmentation de la production au niveau de l'ERCC, ainsi que l'importation de quantités supplémentaires.

Y. Y.

AÏN DEFLA

Important déficit des réserves des ressources hydriques

Pour le commun des mortels, conforté par les dernières précipitations accompagnées de chutes de neige notamment sur les reliefs des chaînes du Dahra et de l'Ouarsenis, il se rassure en estimant que les réserves hydriques que recèle, cette année, la wilaya de Aïn Defla dans ses cinq barrages et ses sept retenues collinaires, auraient atteint leurs capacités maximales, à l'instar des années précédentes.

Ce n'est hélas pas le cas, par rapport déjà à l'année dernière et les chiffres sont là pour infirmer cette impression tout à fait subjective. Il y a lieu d'abord de noter que le volume des précipitations, cette année, de septembre 2015 à la fin février 2016 n'a été que de 171,10 mm alors que comparativement à la même période 2014-2015, le niveau des précipitations avait atteint les 391,20 mm, soit une régression de plus 50%. Par ailleurs durant le mois de mars 2015, on avait enregistré quelque 35,5 mm alors que cette année du 1^{er} au 9 mars, on a enregistré que 18,3 mm soit aussi une régression de 50%. Cependant, selon les spécialistes, avec les fortes chutes de pluie et de neige enregistrées ces derniers jours, ce mois de mars connaîtra de nouveaux apports qui vont conforter à la hausse ces chiffres.

Selon les informations que nous avons pu récolter, cette régression

des ressources hydriques dans la wilaya de Aïn Defla est confortée par le niveau de remplissage des 5 barrages et des 7 retenues collinaires. En effet, à la date du 9 mars courant, le barrage de Ghrib, le plus grand, qui possède une capacité de 130 millions de m³ ne recelait que 80,5 millions de m³, (rempli aux 2/3), celui de Der-Der ne contenait que 24,4 millions sur une capacité de 105 millions de m³, celui de Sidi-Ahmed-Bentaiba, à la date du 9 mars ne contenait que 35,4 millions sur une capacité de 75 millions de m³ soit moins de 50%.

Le barrage d'Ouled Mellouk, dans la daïra de Rouina, contenait à la date du 9 mars dernier 9,17 millions de m³ pour une capacité de 125 millions de m³. Il reste le barrage de Harraza, d'une capacité de 76 millions de m³, dans la commune de Djelida, un barrage qui n'a jamais atteint son niveau de remplissage

depuis sa construction, ne contenait il y a 4 jours de cela que 4,40 millions de m³, soit un taux de remplissage de 1/20 de sa capacité. A noter aussi que ce dernier barrage est alimenté par pompage à partir du Chelif ou par gravitation avec des eaux en provenance du barrage de Der-Der, situé dans la commune de Tarik-Ibn-Ziad.

Ces niveaux de remplissage, en comparant les années 2014-2015 et 2015-2016 au mois de mars, donnent pour les barrages de Grib en millions de m³, 126, 805 m³ sur 80,50 millions (-30%), pour Der-Der 53,729 millions de m³ contre 24,4 millions de m³, Ouled Mellouk 37,40 millions de m³ contre 9, 17 millions cette année, Sidi-Ahmed-Bentaiba qui était rempli au maximum avec 75 millions de m³ en 2015 n'est actuellement qu'à moitié rempli avec 35 millions de m³. Même le barrage qui se remplit le moins, celui de Harraza comptant au mois de mars 2015 quelque 14 millions de m³, cette année, il ne contient que 4,4 millions de m³. Cette régression importante et de la pluviométrie et des réserves hydriques n'est pas sans influence sur la production agricole dans la wilaya de Aïn Defla dont la vocation principale

est justement l'agriculture, grande consommatrice d'eau en plus des besoins en eau potable pour les habitants puisqu'une importante partie des réserves est traitée et distribuée à la population.

Aussi, selon des spécialistes, des mesures doivent être prises pour économiser le maximum de ces réserves, en évitant le gaspillage et la dilapidation. Des mesures telles que la diminution par aspersion au profit du goutte à goutte, l'irrigation sauvage, la lutte contre les fuites et les déperditions et surtout l'établissement d'un plan de cultures en fonction de la ressource hydrique doivent être appliquées. Ce plan a été laissé de côté par le ministère concerné depuis des années laissant s'installer l'anarchie dans la production. Il faut se passer des cultures non stratégiques comme la pastèque et le melon..., accélérer la réalisation des Step (Station d'épuration des eaux usées à recycler).

L'eau étant la source de la vie, sa préservation ne peut incomber à un seul secteur, tout le monde est concerné et la sensibilisation à ce grand problème doit se faire à grande échelle, nous dit-on.

Karim O.

GUELMA

Les riverains tiennent à leur emblématique marché couvert

Plusieurs générations de commerçants et artisans guelmis se sont succédé au marché couvert de la ville, ouvert durant la période coloniale.

Des anciens locataires de cette structure ont éprouvé la nostalgie de leur petite cité, de sa qualité de vie, «J'ai occupé un stand dans les années 1970. Aujourd'hui, je suis fier d'avoir travaillé avec mes enfants dans ce marché emblématique de Guelma», nous déclare un ancien boucher. Il se remémore avec émotion : «On avait une très belle clientèle, qui vient de tous les quartiers de la ville, de Bab Essoug, de la gare, du boulevard... on échangeait des compliments, dans une ambiance familiale, c'était gratifiant». Et puis, les riverains ont commencé à souhaiter la réouverture de ce marché couvert qui faisait partie de leur quotidien.

«Mais j'ai du mal à l'imaginer s'arrêter complètement», confie ammi Saïd, un ancien du quartier. «Aujourd'hui, les jeunes n'ont pas forcément choisi de reprendre le flam-

beau familial, ils ont opté pour la facilité», ajoute-t-il. Pour leur parents, «le travail c'est le travail».

Les anciens étaient plus courageux, «ils se levaient à 5 heures du matin pour ranger la marchandise, préparer leurs stands. Il faut aussi recevoir les livraisons du marché de gros... Bref, c'était le quotidien des commerçants qui résistaient aux souffrances de ce métier pénible pour nourrir la maison, mais il y avait aussi bien sûr, des satisfactions et de bons moments», se rappellent les citadins de Calama.

Ces derniers se remémorent la très bonne ambiance qui régnait dans les travées, «les commerçants et les clients s'appréciaient mutuellement, les locataires des stands étaient solidaires, et il y avait des coups de gueule, mais au moins dérapage, tous savent que les voi-

sins ne sont pas foncièrement mauvais et qu'ils peuvent compter les uns sur les autres», raconte si Ali, ancien client de ce marché.

Pour rappel, le marché couvert Harcha-Hacène de la ville de Guelma a bénéficié d'une opération de réhabilitation, et qui reste jusqu'à ce jour déserté par les commerçants. Compte tenu de sa valeur historique et son plan architectural adéquat, cet espace commercial qui était dans un état de décrépitude a fait l'objet d'une rénovation totale, englobant des opérations de restauration et d'embellissement.

Une opération qui a offert aux futurs bénéficiaires des stands appropriés pour les métiers de bouche : fruits et légumes, volailles, poissons et viandes rouges. Les responsables ont du mal à trouver preneurs. Ces derniers sont dominés par l'esprit du commerce informel, «une échappatoire pour éviter les charges et les droits exigés par l'administration», nous dit-on. On le sait, les

Guelmis sont attachés à cet héritage de l'ancienne Calama : le marché Harcha-Hacène en plein centre-ville, est réputé pour ses escaliers droudj el marchi qui donnent sur la rue d'Announa et qui constituent pour les anciens de Guelma, un véritable point de repère.

C'est un lieu de convivialité au cœur de la vie citadine. C'est le plus enivrant. Durant les fêtes, les week-ends et les jours fériés, il y a un peu de désordre, mais c'est justement pour cela que les vieux de la cité l'aiment, «rendez-vous notre marché couvert !» réclament-ils.

Bref, «El Marchi taâ lebled», c'est le coin idéal pour qui veut faire un tour dans une ambiance chaleureuse et rencontrer les nostalgiques de cette ville dont les plus précieuses traditions risquent de s'estomper. Les Guelmis lancent un appel solennel à madame le wali de Guelma afin de trouver une solution pour ce marché emblématique.

Noureddine Guergour

OUM-EL-BOUAGHI

Formation professionnelle à la carte à Berriche

La session complémentaire de février 2016, dans le secteur de la formation professionnelle, a vu en plus des dizaines de sections dans les différentes filières classiques une nouveauté au niveau du centre de formation de Berriche.

Cette particularité réside dans la formation à la carte et en fonction des besoins du secteur, qui a vu une centaine de nouveaux stagiaires entamer un cycle de formation dans des spécialités tout à fait nouvelles.

Selon M. Djertli B., directeur du centre de formation professionnelle de Berriche, une localité située à une dizaine de kilomètres, «spécialement pour cette session de février et en fonction des besoins du marché local, nous avons introduit de nouvelles spécialités dans le domaine des travaux publics».

D'après ce directeur, cette nouvelle filière a suscité un nombre important de candidats voulant avoir des connaissances dans la conduite des engins des travaux publics, un créneau qui offre beaucoup de débouchés dans la vie active.

Vu le nombre important de candidats qui se sont manifestés pour cette formation, malgré les conditions préalablement exigées, à savoir être titulaire d'un permis de conduire, les responsables du centre ont été contraints à recourir à une sélection pour départager les candidats. A l'entrée, ils étaient une centaine de candidats retenus, scindés en quatre groupes de 25 stagiaires appelés à subir des cours théoriques et pratiques donnés par des spécialistes. A noter que les engins mis à la disposition du centre sont la propriété de la mairie de Berriche et un autre appartenant à un particulier.

Moussa Chtatha